

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 38 (2008)
Heft: 12

Artikel: Ile Maurice : la belle vie sous les tropiques
Autor: Muller, Mariette
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-827100>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

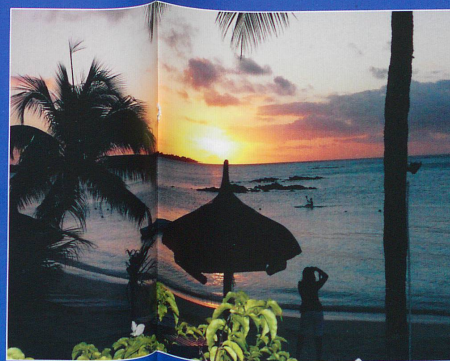
Download PDF: 15.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ile Maurice

La belle vie sous les tropiques

Entre novembre et février, pour dénicher du soleil et des plages de sable blond, une seule solution : changer d'hémisphère. Et pour trouver le paradis ou quelque chose qui y ressemble, cap sur l'île Maurice.



Les longues plages de sable de Maurice sont protégées par la barrière de corail. Elles se prêtent à la baignade et attirent les amateurs de plongée sous-marine.

Photos: A. Maurin

Quelques chiffres

Superficie : 1865 km², 330 km de côte

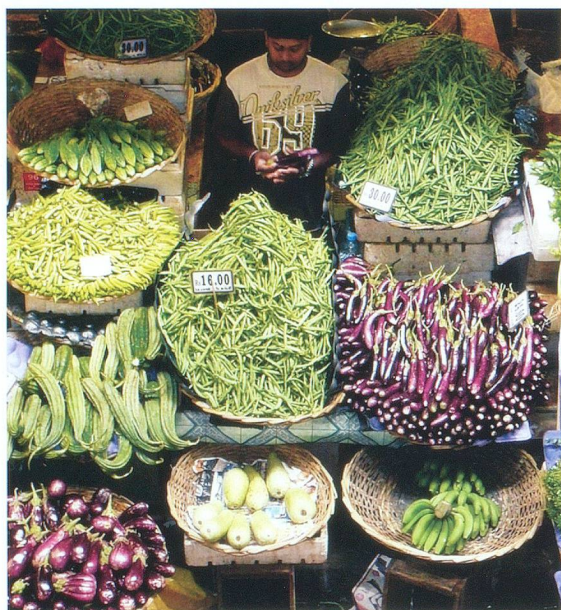
Population : 1,25 mio d'habitants, dont 57% hindous, 23% chrétiens (majorité de catholiques), 17% musulmans (d'origine indienne et pakistanaise). L'île compte 3% de Mauriciens d'origine chinoise

Districts : 10 y compris l'île de Rodrigues

Point culminant : Piton de la Petite Rivière noire, 828 m.

Monnaie : roupie mauricienne (1 euro = 40 roupies)

L'île Maurice est réputée pour la qualité de ses maquettes de vieux bateaux.



On raconte que Dieu se serait inspiré de l'île Maurice pour créer le paradis. Et c'est vrai qu'on se croirait au jardin d'Eden avec ses lagons bleu turquoise, de longues plages de sable plantées de filaos, un climat tropical tempéré toute l'année et une population joyeusement métissée et accueillante. Pas étonnant que Maurice soit devenue une destination touristique prisée notamment par les Européens. Anglophones et francophones y sont un peu comme chez eux, puisqu'on y parle indifféremment les deux langues, plus le créole.

Sur la carte, l'île Maurice ressemble à une tête d'épingle perdue dans l'océan Indien, juste au-dessus du tropique du Capricorne dans l'archipel des Mascaraignes, à 900 kilomètres de Madagascar et 9000 de la Suisse. L'avion d'Air Mauritius se pose à Plaisance, un

Le marché couvert de Port-Louis: haut en couleur!

nom plutôt engageant pour un premier contact avec l'île. En tous les cas plus poétique que son nom officiel: Aéroport Sir Seewoosagur Ramgoolam, en hommage au premier ministre de l'indépendance acquise en 1968.

Une soixantaine de kilomètres, soit une heure et demie de route, séparent le sud, où l'on a atterri, du nord de l'île. L'ancienne colonie britannique a conservé quelques habitudes de son passé *british*. Par exemple: on roule à gauche et les panneaux indicateurs sont souvent rédigés en anglais.

Un exemple de réussite

En chemin, inutile de chercher les signes d'un quelconque tiers monde; les voitures sont flambant neuves et les routes en très bon état. S'il y a de la pauvreté, elle ne s'affiche pas. Au contraire, le pays se veut un exemple de réussite économique. Cette belle santé, Maurice la doit aujourd'hui à une économie diversifiée: textile, tourisme, services et sociétés *offshore*. Mais de sa découverte à nos jours, c'est le sucre qui a fait la fortune de l'île et profondément marqué la culture et la société mauriciennes.

Impossible de traverser l'île sans passer par Port-Louis. La capitale, toujours encombrée est un passage obligé. Autrefois, le port était très fréquenté, il a aujourd'hui perdu de son importance. Avec ses 150 000 habitants, la capitale ressemble à une ville d'affaires: buildings, trafic routier intense et agitation urbaine. De son passé colonial, Port-Louis conserve encore quelques jolies villas qu'on peut voir près de l'hippodrome du Champ-de-Mars. Là, se disputent chaque samedi des courses hippiques que les Mauriciens suivent assidûment. Le marché traditionnel est sans doute le principal attrait de la ville, par ailleurs vouée au commerce. Sur le front de mer où se trouvaient des entrepôts et les docks, s'élève maintenant un vaste centre commercial, le Caudan. Dans ce temple du négoce, le



Le Caudan, un centre commercial, qui a remplacé les docks sur le vieux port de la capitale.



touriste occidental ne sera pas trop dépaycé, car s'y côtoient les mêmes prestigieuses enseignes de vêtements, articles de maisons, etc., mais à des prix plus attractifs.

Le parc de M. Poivre

Pour retrouver un peu d'exotisme, il faut quitter la ville et se diriger vers le Jardin botanique de Pamplemousses. La création du parc date de la colonisation française. Mahé de La Bourdonnais, un des premiers gouverneurs de l'île, avait acquis le domaine en 1736. Trente ans plus tard, l'intendant Pierre Poivre créa le magnifique jardin qu'on peut admirer aujourd'hui. Poivre introduisit des espèces végétales provenant des quatre coins du monde. On y trouve des bois précieux, des essences rares, des épices ou encore de nombreuses variétés de palmiers. Le plus beau fleuron du jardin est sans nul doute le Bassin des nénuphars, un plan d'eau sur lequel flottent d'immenses *Victoriae amazonicae*. S'il n'y avait qu'un seul endroit à voir à Maurice, ce serait à coup sûr le Jardin de Pamplemousses. ➔

Le Blue Penny

Amis philatélistes, deux des timbres les plus rares au monde se trouvent à Port-Louis. Il s'agit des rescapés de la première série gravée à l'effigie de la reine Victoria par la poste mauricienne. On ne recense plus que 27 exemplaires issus de la planche originale émise en 1847. Ces timbres sont l'œuvre d'un graveur mauricien qui a malencontreusement commis une erreur dans le texte : gravant «Post Office» au lieu de «Post Paid». Une erreur qui rapporte gros ! En 1993, un consortium mauricien a racheté les deux exemplaires pour 2,2 millions de



dollars. Ils sont désormais exposés au Blue Penny Museum et éclairés 10 minutes toutes les heures. Le musée interactif propose aussi une salle retraçant au travers de photographies l'histoire de Port-Louis. Le rez-de-chaussée est

Le Blue Penny et son pendant en rouge sont parmi les timbres-poste les plus chers au monde.

consacré à Paul et Virginie, dont l'histoire imaginée par Bernardin de Saint-Pierre a pour cadre l'île Maurice.

Au Jardin de Pamplemousses, les nénuphars géants flottant à la surface du bassin sont comme un tableau impressionniste.

Site internet : www.bluepennymuseum.com



Un dimanche à Maurice: la traditionnelle partie de cartes au bord de l'eau.

Tout proche, se trouve Beau-Plan, une ancienne usine sucrière, reconvertie en centre culturel. La visite permet de mieux comprendre la vie à Maurice depuis sa découverte jusqu'à nos jours, avec bien sûr en point de mire la culture et la production de sucre.

Il faut savoir que les accords sur le commerce mondial ont supprimé les tarifs préférentiels appliqués aux exportations sucrières de Maurice. Les plantations de canne recouvrent toujours 90% du territoire et appartiennent à quelques familles franco-mauriciennes. Les usines se sont spécialisées dans la production de différents types de sucres roux naturels. Dans la canne à sucre tout est bon ! Autrefois, les grandes tiges appelées bagasses, après extraction du sucre, servaient à recouvrir les toits des maisons comme le chaume sous nos latitudes. Aujourd'hui, elles sont recyclées pour entrer dans la production d'énergie.

Sur la route du thé

La baisse du cours du sucre a lourdement péjoré les revenus de l'île. Raison pour laquelle le gouvernement prône la diversification dans

tous les secteurs économiques. Dans l'agriculture, d'autres plantations sont venues s'ajouter aux cultures traditionnelles. C'est le cas des plantations de thé que les Français (et non pas les Anglais) ont développées.

Le domaine théier de Bois-Chéri couvre une bonne partie de la consommation locale. Il faut dire que les Mauriciens sont de grands amateurs de thé, qu'ils boivent de préférence noir ou aromatisé à la vanille. A l'usine de Bois-Chéri, une très intéressante visite guidée permet d'assister à toutes les étapes de la production: de l'arrivée

des feuilles fraîchement cueillies jusqu'au conditionnement, en passant par le séchage, le triage, le broyage, la fermentation et l'aromatisation. Pour se faire sa propre opinion sur les thés de Maurice, une dégustation est proposée. Auparavant, un détour au domaine des Aubineaux, très belle maison début du 20^e siècle. Tout y est demeuré en l'état et on ne serait guère surpris en pénétrant dans un des salons de trouver le maître et la maîtresse de maison ainsi que leurs invités en habits de l'époque.



Photos: MMS

La plage de Mont-Choisy est surtout fréquentée par les autochtones, ici, des Indo-Mauriciennes en sari font trempette. Le bikini, c'est pour les touristes.

Une île métissée

Maurice est cartographiée pour la première fois par les Portugais en 1502. Déserte, mais pas vierge, l'île est d'abord colonisée par les Hollandais qui lui donnèrent son nom *Mauritius*, en hommage au prince Maurice de Nassau. Lorsqu'ils s'établissent sur l'île en 1598, il n'y a pas âme qui vive en dehors de drôles d'oiseaux – les dodos – et de tortues géantes. Soixante années plus tard, les Hollandais quittent l'île, en laissant des champs de canne à sucre... et des rats. En l'espace d'une centaine d'années, les colons et les rats exterminèrent les dodos. Mi-poule, mi-pigeon, cet oiseau mythique ne volait pas, comme on peut le constater sur le squelette exposé au Mauritius Institute de Port-Louis. Après le passage des Hollandais, ce fut au tour des Français de s'installer sur l'île. Deux siècles de colonisation qui ont profondément et durablement marqué l'île. Aujourd'hui encore, on y parle français, au même titre qu'anglais et créole. En 1810, Maurice est cédée à l'Angleterre. Elle demeurera dans la couronne britannique jusqu'à son indépendance en 1968. Pour aménager l'île, rendre le sol cultivable, les colons français avaient fait venir des esclaves d'Afrique. Ce sont eux qui les premiers travaillèrent dans les plantations de canne à sucre. A l'abolition de l'esclavage, en 1834, les planteurs recrutèrent leur main-d'œuvre en Inde. Ces «engagés», qui travaillaient sous contrat, triment en réalité comme des esclaves pour des salaires de misère. Jusqu'au début du 20^e siècle, ils seront 450 000 à débarquer à Maurice, souvent avec femmes et enfants. Ils s'établirent sur l'île tout en conservant leurs traditions et leur religion. Aujourd'hui, les descendants des premiers Indo-Mauriciens, parfaitement intégrés, constituent près de 60% de la population.

A Maurice, on cultive volontiers la nostalgie et le goût du passé. Depuis plus d'une trentaine d'années, les ateliers de Floréal et Curepipe, au centre de l'île, sont réputés pour la qualité de leurs reproductions de bateaux historiques. Les maquettes sont réalisées manuellement dans des bois nobles. Elles sont fabriquées à l'ancienne, sans plastique, ni matière synthétique. Le souci du détail est poussé jusque dans les cordages et les voiles qu'il faut tremper dans le thé pour leur donner une couleur blanc cassé. Tous les modèles sont façonnés à l'identique et déclinés

en différentes tailles. «Les touristes français demandent très souvent *La Belle Poule*, le bateau qui a ramené en France les cendres de Napoléon depuis Sainte-Hélène, explique un vendeur de maquettes. Nos ateliers sont presque toujours en rupture de stock pour ce modèle.» Qu'on se rassure, le choix reste vaste entre gréements, caravelles, navires de guerre ou encore modestes embarcations mauriciennes. Floréal est aussi connue pour ses magasins d'usine textile. Longtemps, la «maille» a été un des piliers de l'industrie mauricienne. En perte de vitesse aujourd'hui. ➔

Les couleurs changeantes des Terres-de-Chamarel, véritable curiosité géologique.



Hors de l'agglomération centrale, la nature reprend tous ses droits. En direction du sud, collines, forêts et plantations se succèdent. Ici, c'est l'île Maurice profonde, celle qu'a choisie la communauté hindoue comme lieu de pèlerinage. Impossible de se tromper: un Shiva de 30 mètres de haut coulé dans le béton indique l'entrée du territoire sacré. En contrebas, des temples joyeusement colorés bordent les rives du lac de Grand Bassin. Tandis que dans l'eau, les poissons coulent des jours tranquilles assurés de ne jamais être pêchés et de vivre longtemps grâce aux offrandes – fruits et fleurs – que se doivent d'apporter les fidèles.

Curiosités naturelles

Une autre curiosité naturelle nous attend à quelques kilomètres de là, dans le parc naturel des gorges de la Rivière Noire. On y admirera d'imposantes chutes d'eau depuis une terrasse naturelle qui domine la vallée couverte de forêt. Cette vaste réserve renferme de nombreuses plantes endémiques et des oiseaux exotiques, aux noms aussi évocateurs que paille-en-queue ou bouboul. Avec un peu de chance, on pourra même apercevoir des singes. Ces macaques ont été amenés sur l'île au 16^e siècle par les conquérants portugais. Parfaitement acclimatés, ils s'approchent volontiers des visiteurs, dans l'espoir de recevoir une friandise. Mais attention, ils restent des animaux sauvages et sont prompts à pincer s'ils se sentent menacés.

A l'heure de manger, on trouve dans les environs de nombreux petits restaurants typiques qui proposent de délicieux plats créoles. Une des spécialités de la région est la salade de cœur de palmisses. A goûter absolument, avant ou après avoir admiré la cascade et les célèbres Terres-de-Chamarel. Cette clairière présente un sol de différentes teintes. En tout, sept couleurs qui ondulent depuis la nuit des temps sous le soleil de Maurice. ■



La salade de palmisses se déguste en entrée, arrosée d'une bière locale.



Sur les hauteurs de Curepipe, Trou-aux-Cerfs, le cratère d'un ancien volcan, vaut le détour. De cerfs point, mais en revanche un superbe panorama sur la plaine jusqu'à l'océan... pour autant que le ciel soit dégagé. Car il faut bien le reconnaître, le plateau central de Maurice est, en raison de son altitude, la région la plus humide de l'île. Toutefois n'accordez pas trop de crédit aux affirmations des mauvaises langues du nord qui vous diront qu'«à Curepipe, il pleut toujours» ou que «les nuages y restent perpétuellement accrochés».

Nobel de littérature

L'île Maurice est fière d'avoir un Prix Nobel de littérature parmi ses ressortissants. En effet, Jean-Marie Gustave Le Clézio, nobélisé cette année, est d'origine mauricienne. Il a d'ailleurs consacré à sa «petite patrie» plusieurs récits, qui ont trait à l'enfance et au paradis perdu. Dans *Le Chercheur d'Or*, paru en 1985 aux Editions Gallimard, il raconte un épisode tiré de l'histoire d'une famille de colons ruinée et contrainte de quitter son domaine. Après plusieurs récits et essais qui se situent dans d'autres régions du globe, Le Clézio revient à ce thème dans son dernier roman *Ritournelle de la Faim* (Gallimard).

Séjour de rêve à l'île Maurice

Du 6 au 13 novembre 2009
(prolongations possibles)

En collaboration avec l'agence de voyages Tourisair Travel de Genève, *Générations* organise un voyage lecteurs à l'île Maurice.

Les personnes intéressées peuvent d'ores et déjà réserver leur séjour auprès du secrétariat de *Générations*: tél. 021 321 14 21.

Dans une prochaine édition, nous vous donnerons plus de précisions au sujet de ce voyage exceptionnel sous les tropiques.



 GARANTIE DE VOYAGE

MMS

Voyage à Compostelle avec *Générations*

Du 24 au 27 mars 2009

Avec Tourisair, nous vous proposons de découvrir Saint-Jacques-de-Compostelle et le cap Finis-terre, au cœur de la verdoyante Galice.

Mardi 24 mars. Vol de Genève, transit à Madrid-Saint-Jacques-de-Compostelle.

Mercredi 25 mars. Visite de la ville de Saint-Jacques.

Judi 26 mars. Journée d'excursion à la découverte de la Galice et de la côte atlantique. Camarinas, Cap Finis-terre, où les pèlerins terminent leur chemin.

Vendredi 27 mars. Vol Saint-Jacques-Madrid-Genève. Arrivée en fin d'après-midi à Genève.
(Programme sur demande.)

Prix abonnés Fr. 1495.-
Non-abonnés **Fr. 1695.-**
Suppl. ch. ind. **Fr. 190.-**

INSCRIPTIONS POUR LES TROIS VOYAGES

Magazine *Générations*

Par téléphone: 021 321 14 21

Par fax: 021 321 14 20

E-mail: spasquier@magazinegenerations.ch

Shopping à Milan Offre spéciale abonnés

Deux jours avec *Générations* et Frantour dans la capitale de la mode italienne comprenant le voyage à bord du Cisalpino, 1^{re} classe, 1 nuit d'hôtel, 1 carte de métro/bus.

Prix abonnés Fr. 185.-
Suppl. ch. ind. **Fr. 92.-**

(Facultatif: tour de ville avec visite de la Cène) **Fr. 60.-**

Dates à choix :

13 et 14 janvier 2009

22 et 23 janvier 2009

27 et 28 janvier 2009



 GARANTIE DE VOYAGE

B.P.



 GARANTIE DE VOYAGE

D.R.